

● Malcolm Martineau

Malcolm Martineau est né à Édimbourg, a appris la musique au St Catharine's College à Cambridge et a étudié au Royal College of Music.

Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands pianistes accompagnateurs de sa génération, ayant joué avec les plus grands chanteurs internationaux, comme Sir Thomas Allen, Dame Janet Baker, Olaf Bär, Anna Netrebko, Barbara Bonney, Dame Sarah Connolly, Angela Gheorghiu, Susan Graham, Thomas Hampson, Della Jones, Simon Keenlyside, Angelika Kirchsclager, Dame Felicity Lott, Christopher Maltman, Karita Mattila, Dame Ann Murray, Anna Netrebko, Anne Sofie von Otter, Joan Rodgers, Michael Schade, Frederica von Stade, Sarah Walker et Bryn Terfel.

Il a présenté au public sa propre série de concerts au Wigmore Hall et au festival d'Édimbourg. Il a été à l'affiche des plus grandes salles d'Europe, dont le Wigmore Hall de Londres et le Barbican Centre, la Scala de Milan, le Théâtre du Châtelet à Paris, le Liceu de Barcelone, la Philharmonie et le Konzerthaus de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus et le Musikverein de Vienne ; aux États-Unis, il a notamment joué à l'Alice Tully Hall ainsi qu'au Carnegie Hall ; en Australie, il s'est produit au Sydney Opera House et aux festivals d'Aix-en-Provence, Vienne, Édimbourg, Munich et Salzbourg ainsi qu'aux Schubertiades de différents pays.

Parmi ses nombreux enregistrements, citons l'intégrale des *Chants populaires* de Beethoven, de Schumann et de Schubert, un récital de mélodies avec Bryan Terfel, des récitals Strauss et Schubert avec Simon Keenlyside ainsi que l'album récompensé par un Grammy Award des *Songs of War* de Britten ; des récitals avec Angela Gheorghiu, Barbara Bonney, Magdalena Kozena, Della Jones, Susan Bullock, Solveig Kringelborn, Anne Schwanewilms, Dorothea Röschmann et Christiane Karg ; un cycle complet de mélodies de Fauré avec Sarah Walker et Tom Krause ; l'intégrale des mélodies de Britten ; l'intégrale des mélodies et chansons de Poulenc, des cycles de mélodies de Britten et Schubert avec Florian Boesch, Reger avec Sophie Bevan et l'intégrale des mélodies de Mendelssohn. Malcolm Martineau a reçu un doctorat honorifique par la Royal Scottish Academy of Music and Drama en 2004, et a été nommé International Fellow of Accompaniment en 2009. Malcolm a été le directeur artistique du Leeds Lieder+ Festival en 2011. En 2016, il a été décoré de l'Ordre de l'Empire Britannique.

programme

de ce dernier lundi musical de la saison 2019 - le 3 juin

Avec

Thomas Oliemans, baryton
Malcolm Martineau, piano

durée 1h10

● Franz Schubert

Die schöne Müllerin (La Belle Meunière)



une saison en partenariat avec

direction artistique: Alphonse Cemin
production: Le Balcon | coréalisation: Athénée Théâtre Louis-Jouvet
avec le soutien de la Karolina Blaberg Stiftung

- Si on remonte, tel un saumon, à la source, on trouvera une confusion fréquente : de Schubert, on connaît la célèbre *Truite*, déclinée en lied et en quintette, qui raconte la capture d'une proie innocente, mordant à l'hameçon du pêcheur telle une jeune fille naïve cédant aux artifices d'un séducteur ; d'un autre côté, se trouve *La Belle Meunière*. Mais on aurait tort de les confondre : nulle truite meunière ne se trouve dans l'œuvre du compositeur, et, dans ce dernier cycle de mélodies, c'est l'homme qui va souffrir, jeune meunier tourmenté par l'inconstance de celle qui lui en préfère un autre.

Ces tourments de l'amour et de la jalousie ont d'abord surgi sous la plume du poète, Wilhelm Müller, dont Schubert mettra également en musique *Le Voyage d'hiver*, et qui, sous bien des aspects, fait figure de double du compositeur. Même époque, même vie tourmentée et trop brutalement interrompue : l'un, Müller, meurt brutalement d'une crise cardiaque à 33 ans ; l'autre, Schubert, de la fièvre typhoïde à 31.

"Dans le bref espace d'un lied, Schubert fait de nous les spectateurs de conflits rapides mais mortels", a dit Franz Liszt. Ce pourrait être aussi un résumé de la vie brève et intense du compositeur viennois, faite de contrastes et d'oppositions. Conflit entre l'être grégaire, douzième enfant d'un maître d'école, plus tard centre d'un cercle d'amis artistes et littérateurs, bon vivant – on le surnommait même "Schwämmerl", "la petite éponge", pour sa capacité à absorber divers liquides – et une profonde, insondable solitude. Conflit entre une douceur presque transie et la fulgurance qui lui fait composer près de 600 lieder en quatorze ans. Conflit entre l'élan amoureux et le "papillon léger aux ailes transparentes" dont Thomas Mann décrit l'envol vénéneux dans son *Docteur Faustus* : la maladie vénérienne, qui minera la santé de Schubert à partir de 1823 et précipitera sa mort...

Mêmes élans conflictuels chez Müller, entre les joies de l'existence et les échos lugubres de son époque. Le poète est aussi un philologue à tous les effets, un de ces hommes de culture voyageurs que l'époque sait si bien produire : amoureux de la Grèce, latiniste accompli, ami de Carl Maria von Weber, de Goethe... Mais on ne doit pas oublier que sa vie d'homme s'est inaugurée dans la violence, dans les champs de bataille des guerres napoléoniennes. Engagé à 17 ans dans l'armée prussienne, chasseur de la Garde, il assiste aux débâcles de Luetzen, de Bautzen, de Hanau. Et si les Forces coalisées sont victorieuses à Kulm, c'est au prix de la mort de près de 15 000 hommes... Le jeune Müller en concevra ses premiers poèmes, Bundesblüten ("Les Bourgeois de l'Alliance") à la tonalité antifrançaise marquée, ouvrage qu'avec sagesse, il reniera par la suite.

Loin des nobles et aristocrates héroïnes, leur *Belle Meunière* est une simple fille de la campagne, qui inspirera l'éternel cycle, tournant, inexorable, comme les ailes du moulin : les élans amoureux, la cruelle déception, l'imperturbable nature...

Un jeune voyageur arrive chez un meunier, tombe amoureux de sa fille, elle lui donne quelques espoirs puis lui préfère finalement le viril chasseur, représenté ici par la couleur verte. Verts paradis enfui, détruit par le "monstre aux yeux verts" (c'est ainsi que Shakespeare décrit la jalousie, dans *Othello*), et fait naître une tristesse violente, qui précipite le jeune homme dans le ruisseau, où il se noiera de désespoir. "Sous terre, le repos est frais ! Petit ruisseau, chante encore", s'écrie-t-il encore, avant de trouver – peut-être le repos éternel... Les truites sont prises au piège par les machinations des hommes. Mais les hommes, pour se détruire, n'ont besoin que de leurs propres folies...

● Thomas Oliemans

Après avoir obtenu son diplôme de chant au Conservatoire d'Amsterdam, le baryton hollandais Thomas Oliemans se forme aux côtés de Robert Holl et Dietrich Fischer-Dieskau.

Il chante aujourd'hui dans les plus grandes salles et festivals européens : Teatro Real de Madrid, Covent Garden de Londres, Opéra de Göteborg, Opéra national du Rhin, Théâtre du Capitole de Toulouse, Grand Théâtre de Genève, Festival de Salzbourg, etc. Il est par ailleurs régulièrement invité à se produire sur la scène de l'Opéra National des Pays-Bas, où il incarne Papageno (*La Flûte Enchantée*), Shaunard (*La Bohème*), Kothner (*Die Meistersinger von Nürnberg*), Peter (*Hansel et Gretel*), Lescaut (*Manon Lescaut*), Don Alfonso (*Così fan tutte*). Son répertoire de concert compte quant à lui des œuvres telles que *l'Oratorio de Noël* et *la Passion selon saint Matthieu* de Bach, *Elias* de Mendelssohn, *la Messe* en fa mineur de Bruckner, *Lieder eines fahrenden Gesellen* et les *Kindertotenlieder* de Mahler, qu'il interprète avec l'Akademie für Alte Musik Berlin, l'Orchestre symphonique de Bâle, l'Orchestre royal du Concertgebouw, les orchestres philharmoniques de Rotterdam, de Liverpool et de la Radio du Pays-Bas. Les chefs Charles Dutoit, Jiří Bělohlávek, Ivor Bolton, Kent Nagano et Yannick Nézet-Séguin, ainsi que les metteurs en scène Robert Carsen, Simon McBurney, Deborah Warner, Pierre Audi, David Alden et Christoph Loy ont quant à eux eu l'occasion de le diriger.

En récital, il apparaît entre autres aux côtés des pianistes Malcolm Martineau, Roger Vignoles et Paolo Giacometti à Vienne, Zürich, le Wigmore Hall à Londres, l'Armory à New York et le Concertgebouw Amsterdam.

Sa discographie comprend le *Winterreise* et le *Schwanengesang* de Schubert ainsi qu'*Elias* de Mendelssohn avec le RIAS Kammerchor, *la Passion selon saint Jean* de Bach avec l'Orchestre du XVIII^e siècle (sous la direction de Frans Brüggen) et la 14^e symphonie de Chostakovitch avec l'Orchestre de chambre néerlandais (sous la direction de Gordan Nikolic).